

Le Régional



NÉO SANTÉ

Tousse pour un...

...grippe pour tous. Au sommaire du cahier santé du Régional, notamment, le point sur cette affection saisonnière, ainsi qu'un sujet sur les maladies infantiles ou encore sur les moyens de bien vieillir.

Cahier encarté

REVUE DE CUCHE & BARBEZAT

La Riviera à la moulinette

Municipalité de Vevey, syndicat de Montreux, Hôpital de Rennaz, Fête des Vignerons: la région en prend pour son grade dans la Revue vaudoise. Mais le reste du Canton aussi. Gauche, droite, les deux humoristes frappent tous azimuts. Notre critique.

Riviera, page 13

EDITO

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse...

En tant que patronne de presse, même locale, il ne se passe pas un jour sans qu'on me demande si demain mon journal sera entièrement numérique, si le papier va s'arrêter, et comment faire pour que les jeunes s'intéressent aux informations locales. Aucun éditeur au monde n'a actuellement de réponses à ces questions. Même les meilleures équipes de marketing, les plus grassement rémunérées, en Europe ou aux Etats-Unis, n'ont pas la solution. Alors dans notre réalité de journal local vaudois, reste à imaginer le futur avec du bon sens, seul outil à notre portée de porte-monnaie. Les habitants de la région aiment à recevoir des petites nouvelles, vite lues, afin d'être au courant des actualités de Lausanne aux portes de Martigny. Celles-ci se lisent désormais sur le téléphone portable ou l'ordinateur. Raison pour laquelle, avec notre nouveau partenaire ESH Médias (lire page 23), nous allons développer des outils numériques permettant de multiplier les informations locales tout au long de la semaine. Ce flux demandera l'engagement de journalistes, une gageure en 2020.

Le papier, immuable...

Et puis une fois par semaine, en complément, les articles plus travaillés dont vous avez l'habitude et qui font la force du Régional, permettant des mises en perspective, sur la forme papier, dans l'hebdomadaire que vous continuerez de recevoir. Parce que jeune comme vieux, quand le journal est là dans la boîte-aux-lettres, gratuit, on le parcourt. Tout simplement parce que la forme est plus pratique. Comme on continue d'écouter la radio dans sa voiture, comme on aime bien regarder le télé-journal à 19h30. Dans les médias, quand de nouveaux canaux arrivent, ils se superposent. Forçant parfois les autres à se redimensionner. Mais peu disparaissent. Preuve pour Le Régional qui, sous sa forme papier, a un lectorat parfaitement stable depuis six ans, avec 99'000 lecteurs. D'un journal local, on attend de savoir ce qui va se construire, ce qui se développe dans sa région, on essaye d'y comprendre, un peu, la vie politique et associative de sa commune, on y cherche des têtes connues. A nous, journalistes, de vous fournir des informations vérifiées, originales, éclairantes, qu'elles soient sur support numérique ou papier, notre valeur fera votre bonheur.



Stéphanie Simon,
directrice et rédactrice en chef

La biodiversité au secours du climat

Exemples au plan local



Pages 2 et 3

PUB

**SALON DES MÉTIERS
ET DE LA FORMATION
LAUSANNE**

10
ans!

Visitez le lieu de rencontre pour le choix professionnel
et la formation!

www.metiersformation.ch | Entrée libre

Du 19 au 24 novembre 2019 | Beaulieu Lausanne

Du mardi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 00

Samedi et dimanche de 9 h 00 à 17 h 00

La biodiversité peut endiguer le réchauffement

ENVIRONNEMENT

Insectes en voie de disparition, plancton asphyxié, sols dévitalisés: les études sont alarmantes. En Suisse, sur 45'000 espèces, 36% sont menacées et 15% de plus le sont potentiellement. En cause, la qualité des écosystèmes, qui ne cesse de diminuer, et le recul des habitats naturels, tels que prairies, bords de rivières, marais, ou forêts. Pourtant, malgré les efforts des communes ainsi que les plans d'actions cantonaux et fédéraux, «cela ne suffit pas», confie au Régional la nouvelle conseillère aux Etats Adèle Thorens Goumaz. Solution: sortir des pesticides de synthèse, renaturer les cours d'eau, maintenir les arbres et les forêts urbaines, planter des fleurs et préserver les réserves naturelles, au nombre de 156 dans le canton, à l'image de celle des Granges. (photo de p. 1). Car favoriser la biodiversité, c'est aussi contrer le réchauffement climatique, sachant que ces minuscules organismes permettent de fixer les gaz à effet de serre dans l'eau et le sol. Enquête et analyse.

Textes: Magaly Mavilla



«On s'inquiète pour le climat mais la disparition des animaux ne draine pas les foules dans la rue», regrette le photographe montreuillais Jean-Marc Fivat, responsable régional pour le Karch (Centre de coordination pour les amphibiens et les reptiles de Suisse). Cette extinction annoncée par les scientifiques passe inaperçue. Pourtant, des signes tangibles existent: «Lorsque j'étais enfant, nous étions payés pour capturer les hannetons, ravageurs des cultures, se souvient ce fils de paysan. Vous en voyez encore aujourd'hui? Et des in-

sectes sur le pare-brise des voitures?» Mais pourquoi la survie de ces petites créatures est-elle si importante? S'il manque une sorte de grenouille, est-ce si grave? «Sans diversité génétique, les espèces sont plus vulnérables aux dérèglements du climat, rappelle Jean-Marc Fivat. Et il suffit d'une maladie pour que des populations entières, d'animaux ou de végétaux soient décimées.» C'est pourquoi ce passionné se bat depuis plus de 20 ans pour sauvegarder, entre autres, le lézard vert qui se maintient miraculeusement à la lisière des communes de Corsier et Chardonne, la seule population entre Roche et St-Sulpice.

«C'est un signe de la qualité d'un biotope, se réjouit-il. Et en plus du plaisir de les voir, les lézards sont des insecticides naturels et gratuits.»

La biodiversité, à quoi ça sert? «La biodiversité, c'est comme la chaîne d'un vélo, si un maillon casse, le vélo ne peut plus avancer. Le principe est valable pour la chaîne alimentaire, résume le géographe Alain Stuber, directeur du bureau Hintermann & Weber à Montreux. Sans biodiversité, c'est la survie de l'être humain qui est en danger.» C'est pourquoi favoriser et recréer des biotopes est important. A l'instar de

la renaturation du Grand Canal, réalisée en collaboration avec les communes d'Yvorne et de Corbeyrier: «Ces aménagements sont les plus longs du canton et la faune et la flore y reprennent leurs droits», se réjouit le chef de projet Alain Stuber (voir *Le Régional* 964). A terme, ces actions portent leurs fruits. «Si des espèces rares disparaissent, comme ce fut le cas pour le triton crêté l'an dernier aux Granges, nous parvenons à maintenir les espèces communes, constate Jean-Marc Fivat. Les batraciens sont revenus et la plupart des mammifères vont mieux, dont le castor qui est très utile car il crée à son tour des biotopes.»

Sortir des pesticides

Malgré les efforts des communes (lire *Le Régional* 938) et les plans d'actions cantonaux et fédéraux, «ça ne suffit pas», confie la nouvelle conseillère aux Etats Adèle Thorens Goumaz. «Des décisions politiques ambitieuses doivent être prises. Les mesures et les moyens

Outre l'agriculture, l'urbanisme, l'aménagement du territoire et les transports sont aussi concernés. Par ailleurs, la Suisse doit assumer sa responsabilité en matière d'impact sur la biodiversité à l'étranger, en cessant notamment de faciliter l'importation d'huile de palme ou de viande issues de la déforestation.»

Préserver les arbres en ville

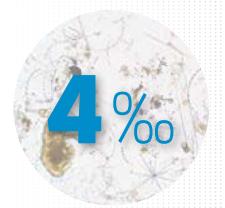
La Suisse a l'une des plus fortes proportions d'espèces menacées (voir interview ci-dessous). En cause, l'industrie, le réchauffement climatique, l'agriculture intensive, mais aussi la densité démographique qui entraîne le morcellement et la disparition des sites naturels. C'est la raison pour laquelle des organisations telles que Pro Natura se battent depuis plus d'un siècle pour leur préservation. Dans le canton de Vaud, Pro Natura compte 156 réserves naturelles sur une superficie 117 km². C'est peu, mais c'est essentiel, car la perte de la biodiversité a atteint «un niveau alarmant», annonce l'Académie des sciences naturelles

suisses (SCNAT) faite de 35'000 experts engagés au niveau régional, national et international pour le futur de la science et de la société: «La superficie des zones à haute biodiversité, telles que les prairies sèches et les marais, a

diminué de plus de 90%. Mais, bonne nouvelle, étonnamment, la biodiversité peut atteindre un niveau important en milieu urbain». Et Michel Bongard, secrétaire général de Pro Natura Vaud,

«Sans biodiversité, c'est la survie de l'être humain qui est en danger»

Alain Stuber, géographe, Montreux



De biodiversité en plus suffirait à fixer les gaz à effet de serre (au plan mondial)

Source: Association des experts en conservation des sols des Cantons et de la Confédération

Analyse

Ne tirons pas sur l'ambulance

La prise de conscience de la perte massive de la biodiversité est une sévère leçon d'humilité. «On ne peut pas vivre sans vers, sans poissons ou sans plancton, tandis qu'eux peuvent vivre sans nous», synthétise Paul Watson, fondateur de Sea Shepherd Conservation Society. Nous pensons remplacer les insectes par l'engrais et la culture «in vitro». C'est oublier que ces cultures sous cloche demandent énormément d'énergie fossile alors que la nature fait ce travail pour nous gratuitement et sans ravages collatéraux, rappelle Stéphane Mustaki, responsable des réserves naturelles Pro Natura Vaud: «Nous oublions aussi que l'énergie fossile n'est pas renouvelable et que l'azote (contenu dans les engrais de synthèse) fait le régal des algues qui étouffent notre deuxième source d'oxygène, le plancton végétal.» Tout comme les insectes et le sol, le plancton n'apprécie pas la pétrochimie et 40% de celui-ci a suffoqué dans les eaux à seulement un degré de réchauffement, seuil que nous avons atteint. Or, en plus de fournir le 50% de l'oxygène et la nourriture, le plancton (et les méthanotrophes en particulier) ainsi que le sol, retiennent massivement le CO₂ et le méthane, un gaz à effet de serre 23 fois plus puissant que le CO₂. Selon Cercle sol, l'association des experts en conservation des sols des Cantons et de la Confédération, un développement de ces «recycleurs» de seulement 4% (4 pour 1'000) par an suffirait à fixer nos émissions CO₂. Les solutions sont largement connues. Manquent à l'appel des décisions politiques fortes pour préserver la source de la vie: la biodiversité. Comme le rappelle l'économiste Naoko Ishii, PDG du Fonds pour l'environnement mondial, qui collabore avec l'ONU: «Le message de la science est très clair. Notre responsabilité est requise et nous n'avons plus de temps».



Antoine Guisan:

«Réduire l'extinction des espèces est la priorité»

«Le taux d'extinction des espèces est 10 à 100 fois supérieur aux dix derniers millions d'années», alerte Antoine Guisan, professeur à l'UNIL où il dirige le laboratoire d'écologie spatiale. Egalement fondateur du portail RECHALP axé sur les Alpes vaudoises et membre des centres interdisciplinaires sur la montagne et sur la durabilité de l'UNIL, sa recherche de portée internationale est centrée sur l'étude et la modélisation de la distribution géographique des espèces et de la biodiversité.

En matière de climat, nous avons dépassé les limites, qu'en est-il pour la biodiversité?

► L'évolution du climat peut se mesurer par des indicateurs relativement simples, comme des tendances de température ou d'événements extrêmes.

C'est beaucoup plus difficile avec la biodiversité, constituée à l'échelle mondiale de plus de 2 millions d'espèces recensées, et une estimation totale de 8 millions d'espèces. Le panel intergouvernemental sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) vient de tirer la sonnette d'alarme, dénonçant un taux d'extinction d'espèces 10 à 100 fois supérieur aux dix derniers millions d'années. Les chiffres sont éloquentes. Juste pour les vertébrés, 680 espèces ont disparu depuis le 16^e siècle. Depuis 1900, l'abondance des espèces a diminué d'au moins 20% en moyenne dans les grands habitats terrestres.

L'Union internationale de conservation de la nature basée à Gland nous alerte de fortes menaces pesant sur plus de 40% des amphibiens, et sur plus d'un tiers des récifs coralliens et des mammifères marins.

En Suisse, sur 45'000 espèces, 36% sont menacées et 15% de plus sont potentiellement menacées, à travers tous les groupes. En cause, la qualité des écosystèmes qui ne cesse de diminuer. Sur plus de 230 types d'habitats naturels, tels que les prairies, bords de rivières, marais, ou forêts, la moitié est menacée, avec des réductions de 95% pour les prairies sèches et 90% pour les tourbières.

Pourquoi la biodiversité est-elle si importante pour notre survie?

► La biodiversité constitue la base des écosystèmes, dont le fonctionnement dépend des nombreuses espèces qui les constituent, avec différents rôles dans différents compartiments (p.ex. sol, végétation), et de nombreuses interactions. Il est maintenant bien démontré que ces écosystèmes fournissent nombre de «services» essentiels à notre survie, tels qu'alimentaires (cultures), régulateurs (climat), protecteurs (avalanches), culturels (tourisme) ou sanitaires (pharmacologie). Alors que certains sont quantifiables (production de bois), d'autres le sont plus difficilement, comme le bien-être résultant d'une immersion dans la nature, comparable à une forme de médecine préventive. L'érosion de la biodiversité a donc d'énormes conséquences - avérées et potentielles - sur les sociétés humaines, comme montré par exemple avec le déclin de la pollinisation en agriculture. Notre avenir est entièrement conditionné par notre capacité à préserver la nature et les bienfaits qu'elle nous procure. Outre la nécessité de réapprendre à respecter la vie sous toutes ses formes, nous devons donc aussi mieux considérer la biodiversité et ses bienfaits dans l'aménagement du territoire et des paysages. Il devient prioritaire, dès aujourd'hui, de définir un objectif de réduction absolue de l'extinction des espèces.

Quel futur pour la biodiversité, les écosystèmes et leurs services dans nos régions?

► Une bonne gestion de la biodiversité et des écosystèmes dépend de notre capacité à anticiper les tendances futures, et incorporer ces prévisions dans les plans de gestion du territoire. C'est une dimension où la recherche scientifique peut fortement contribuer. De par ses compétences fortes en sciences de la nature et du paysage, en développement territorial, gestion du risque environnemental et durabilité, l'Université de Lausanne est bien outillée pour répondre à ce défi. Les modèles qui y sont développés peuvent prendre en compte l'effet de différents scénarios de changements climatiques et de l'utilisation du territoire sur la biodiversité, et être incorporés dans des plans de développements, et ainsi servir d'outil aux décideurs. Des modèles ont par exemple déjà montré l'impact probable des changements climatiques sur la flore alpine, et sont actuellement utilisés pour une analyse conjointe de la priorisation de la conservation de la biodiversité et des services écosystémiques dans les Alpes vaudoises. Gageons que ces outils deviennent rapidement utilisés de manière plus systématique dans la gestion territoriale pour une meilleure protection de la biodiversité.